Trajectoires d'autonomisation en temps de crise : ruptures de vie et modes de raccrochage dans le parcours de jeunes adultes

Paths for becoming autonomous in times of socioeconomic crisis: breaks in life continuum and ways of persevering in the career paths of young adults

Nathalie Oria et Sophie Richardot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4356>

DOI : 10.4000/osp.4356

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2014

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Nathalie Oria et Sophie Richardot, « Trajectoires d'autonomisation en temps de crise : ruptures de vie et modes de raccrochage dans le parcours de jeunes adultes », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 43/2 | 2014, mis en ligne le 02 juin 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4356> ; DOI : 10.4000/osp.4356

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Trajectoires d'autonomisation en temps de crise : ruptures de vie et modes de raccrochage dans le parcours de jeunes adultes

Paths for becoming autonomous in times of socioeconomic crisis: breaks in life continuum and ways of persevering in the career paths of young adults

Nathalie Oria et Sophie Richardot

Introduction

- 1 Dans le cadre d'un cours d'une formation professionnelle, nous avons été années à faire écrire à des étudiants en formation continue des autobiographies portant sur leur histoire, tant professionnelle que personnelle¹. Ces adultes en recherche d'emploi qui, poussés par le contexte de crise économique particulièrement sensible en région Picardie², choisissent de reprendre des études pour tenter d'améliorer leurs chances d'accéder ou de réaccéder au marché du travail, opèrent par là même souvent une réorientation professionnelle vers un nouveau secteur d'activité: celui du travail social.
- 2 Ce dispositif d'écriture visant à produire de la réflexivité sur son parcours professionnel et/ou personnel est souvent utilisé dans ce type de formation (Delory-Momberger, 2000). Il peut prendre la forme d'échanges en groupe, en duo ou trio (de Halleux, 2008; Mias, 2005) ou bien, comme c'est le cas ici, consister en la rédaction d'un récit autobiographique (Torturat, 2011). Il poursuit le triple objectif de confronter les étudiants à leur choix de reprise d'études, de leur permettre de prendre conscience des enchaînements qui les ont amenés à leur position présente, mais aussi de les inciter à réfléchir à leur positionnement vis-à-vis des publics avec lesquels ils seront amenés à travailler. Le fait d'être placés de nouveau en situation scolaire les conduit donc à

reconsidérer leur propre histoire, à s'interroger sur leur place dans le cycle de vie, sur les rapports avec leur propre famille, leurs amis ou la sphère professionnelle.

- 3 Cette reprise d'études peut être vue à la fois comme l'un des éléments importants de l'histoire individuelle et comme le produit de processus sociaux plus généraux qui organisent, dans notre société, l'accès au marché du travail. Nous tenterons d'étudier les trajectoires³ des étudiants en articulant ces deux niveaux. Comment les transformations socio-économiques que connaît la France depuis plusieurs années affectent-elles les logiques d'autonomisation des jeunes adultes ?
- 4 Nous nous attacherons tout particulièrement à analyser les ruptures de linéarités biographiques. En effet, il ne s'agit pas ici de tenter de recréer de la cohérence dans un parcours antérieur pour montrer comment celui-ci a pu logiquement mener à cette reprise d'études, mais bien plutôt d'étudier comment un tel contexte socio-économique est susceptible de générer ruptures et chaos dans des parcours individuels. En effet, on peut faire l'hypothèse que, si dans toute histoire de vie les ruptures de linéarité sont fréquentes, elles le sont d'autant plus dans une telle conjoncture et pour des personnes en reprise d'études. On s'intéressera ainsi aux différentes bifurcations incontrôlées dans les trajectoires, aux imprévus et à leurs conséquences plus ou moins lourdes (Bidart, 2006).
- 5 Plus précisément, nous tenterons de comprendre la dynamique entre ruptures et mode de raccrochage, c'est-à-dire la manière dont ces jeunes mobilisent, au cours de leur parcours plus ou moins heurté, les différentes ressources ou points d'appui qui s'offrent à eux et auxquels ils peuvent tenter de s'arrimer pour chercher à s'autonomiser familialement et professionnellement. Cette autonomisation est en effet susceptible de se faire plus ou moins pressante selon les différents modes de socialisation vécus, les aléas du contexte familial, les difficultés rencontrées, l'âge ou le sexe de la personne au moment des événements.
- 6 L'étude de cette articulation entre ruptures et modes de raccrochage nous paraît primordiale car susceptible de permettre une meilleure compréhension des éventuels « cycles vicieux » que constituent parfois, dans un tel contexte socio-économique, certains parcours de vie. En effet, certaines opportunités, rencontres, etc., d'abord considérées par les jeunes comme des moyens de surmonter leurs difficultés, peuvent, dans un second temps, se révéler des entraves à l'autonomisation⁴. La classification d'un événement n'est, en ce sens, jamais définitive dans un récit de vie (Leclerc-Olive, 2009) et on peut supposer que ces recatégorisations éventuelles peuvent permettre d'éclairer ces trajectoires circulaires. Inversement, ce type d'analyse peut offrir des pistes pour comprendre comment certains parcours semblent rompre les effets d'engrenage qu'ils génèrent. Nous faisons ainsi l'hypothèse que certains modes de raccrochage se révéleront plus opérationnels que d'autres pour surmonter durablement certaines crises. Bref, une telle analyse devrait nous permettre de mieux appréhender les phénomènes de reproduction (intergénérationnelle) ou de répétition (intra-individuelle).

Méthode

- 7 Nous avons ainsi recueilli, au cours des quatre promotions consécutives, 58 récits plus ou moins fouillés, allant d'une douzaine de pages à une cinquantaine. Les auteurs de ces récits sont majoritairement des femmes (48 femmes contre 10 hommes) et ont entre 24 et 51 ans. Chômeurs en quête de reconversion professionnelle dont l'entrée en formation est

financée par le conseil régional ou salariés non diplômés du secteur social en CIF (congé individuel de formation), ils viennent de toute la Picardie. Ces écrits autobiographiques suivent *grosso modo* tous les mêmes étapes, parfois avec des enchaînements différents : 1) présentation de la famille d'origine et de l'enfance, 2) scolarité et formation postsecondaire, 3) entrée dans la vie « adulte » avec une analyse éventuelle de la construction d'une famille de procréation ou d'un couple ainsi que le rapport aux enfants, 4) entrée dans le monde du travail et trajectoire professionnelle et pour terminer, 5) réflexion sur les raisons de la reprise de la formation et de leurs attentes vis-à-vis de cette formation. Enfin, une analyse réflexive clôt le document. Bref, il s'agit d'essayer de leur permettre de prendre conscience de situations, relations sociales, expériences, sentiments, normes, etc. qu'ils savent appréhender éventuellement d'une manière préverbale (Lahire, 2008), de les amener à faire leur propre socio-analyse afin de les conduire à réfléchir à leur position dans l'espace social et surtout au processus qui les a amenés à cette position (Bourdieu, 2001).

- 8 Le traitement du corpus a été opéré en procédant à une analyse thématique qui a cherché à la fois à caractériser notre population et à identifier les différentes ruptures dans la trajectoire ainsi que les modes de raccrochage par lesquels ces étudiants ont tenté de s'autonomiser sur différents plans. Même s'il ne fait pas de doute que ces récits rédigés *a posteriori* sont empreints d'une « idéologie biographique » (Bertaux, 1997), notre analyse s'est efforcée, quant à elle, de ne pas « lisser » ces parcours de vie pour y trouver une quelconque cohérence mais, tout au contraire, de mettre en évidence les événements clés qui ont réorienté, parfois de façon radicale, ces histoires de vie. On s'est donc attaché ici à repérer, en adoptant le point de vue des acteurs concernés, les « points de basculement », récurrents d'un récit à l'autre, « donnant lieu à une distinction entre “avant” et “après” » (Hélaridot, 2009, p. 161). On a également tenté de comprendre la pluralité des forces sociales, pas forcément cohérentes entre elles, auxquelles l'individu est soumis lorsqu'il est amené à opter pour telle ou telle orientation (Lahire, 2008).
- 9 Cette approche a sans doute été facilitée par les consignes qui ont été données aux stagiaires pour qu'ils procèdent eux-mêmes, dans un second temps, à l'analyse de leur autobiographie. Il leur était demandé, en effet, d'étudier « les choix et les ruptures » de l'existence afin de comprendre ce qui les a produits et ce qu'ils produisent, conformément aux consignes exposées dans les groupes d'implication et de recherche animés par de Gaulejac (1987). Aussi peut-on supposer que les étudiants ont été particulièrement attentifs à rendre saillants ces événements marquants plutôt qu'à les fonder dans une logique d'ensemble.

Résultats

Origines et trajectoires socioprofessionnelles

- 10 L'analyse de ces récits de vie nous permet tout d'abord de caractériser notre population. La grande majorité des étudiants est issue d'un milieu modeste, voire très modeste : si deux personnes seulement ont (ou avaient) des parents appartenant à la catégorie socioprofessionnelle « cadres ou professions intellectuelles supérieures », la moitié des récits mentionnent des parcours parentaux marqués par le travail ouvrier, mais aussi par la précarité des trajectoires professionnelles parentales, illustrant ainsi l'évolution de la situation économique de la région, ancienne région industrielle entrée dès les années

soixante-dix dans une phase de déclin de l'emploi industriel. Nombreux sont les parents qui connaissent des licenciements, puis des reconversions difficiles du secteur industriel vers le secteur tertiaire (ouvriers devenant petits commerçants ou employés dans les secteurs les moins valorisés de l'économie comme par exemple les services à la personne) ou encore qui ne parviennent pas à retrouver un emploi stable, glissant ainsi vers les strates les plus précarisées de la société française marquant ainsi le parcours de leurs enfants (Duée, 2005). « Mon père cumulait les boulots qui ne lui correspondaient pas. Lui aussi était malheureux. Un jour je l'ai vu pleurer. C'est difficile pour une adolescente de voir son père pleurer. C'est à l'encontre de nos certitudes » (femme, 30 ans).

- 11 La pauvreté est donc un thème récurrent dans les récits, soulignant les difficultés du quotidien : « Mon père avait du mal à subvenir seul à nos besoins, il était manutentionnaire. Nous avons donc vécu à l'hôtel pendant 6 mois puis nous avons eu un appartement HLM. Il était vide, sans meuble ; je me souviens avoir dormi par terre pendant deux mois. » (Femme, 28 ans)
- 12 Cette origine sociale commune a des incidences sur les parcours scolaires et professionnels des étudiants et génère des difficultés plus ou moins grandes à faire des études et à entrer sur le marché du travail selon les époques. L'analyse des récits de vie fait émerger trois groupes distincts. Les plus âgés (40 ans plus) ont souvent un parcours scolaire court, avec une entrée précoce sur le marché du travail à la fin de la scolarité obligatoire ou peu après. Ils décrivent une nostalgie de la période de l'école, idéalisée et vue comme un âge d'or, expriment le regret de n'avoir pas pu, le plus souvent pour des raisons économiques, continuer leur études et disent leur enthousiasme vis-à-vis de leur reprise d'étude, vécue comme une chance, une occasion de rattraper le temps perdu. Ils ont généralement trouvé un emploi à l'arrêt de leur scolarité, dans lequel ils sont souvent restés plusieurs années mais qu'ils n'ont pas pu garder, souvent en raison de licenciement économique. C'est cette expérience longue qui leur permet d'ailleurs souvent d'intégrer la formation par le biais d'une VAE (valorisation des acquis de l'expérience).
- 13 En revanche, les plus jeunes sont bien souvent les représentants d'un groupe ayant vécu la période de démocratisation de l'enseignement secondaire d'une façon mitigée. Comme les jeunes étudiants d'origine immigrée étudiés par Stéphane Beaud (2002), les stagiaires ont souvent été de bons élèves dans l'enseignement primaire, avant de rencontrer des difficultés dans l'enseignement secondaire et de s'orienter – ou bien souvent d'être orientés – vers des BTS comme le raconte cette stagiaire : « Je ne savais pas exactement ce que je voulais faire comme études, je ne voulais pas partir loin de X (petite ville), voire pas du tout, et au niveau orientation j'étais très mal informée. Donc, je me suis inscrite en BTS assistant de direction dans le lycée où j'avais passé mon bac. Les cours ne me plaisaient pas du tout, mais j'avais choisi cela car c'était une solution de "proximité" » (femme, 26 ans). Ces cursus les conduisent vers des postes d'employés qui, à terme, leur donnent le sentiment de passer à côté de l'essentiel : « J'ai commencé à travailler comme conseillère dans un centre d'appel. Ce n'était pas mon objectif, mais ça me permettait de vivre. J'ai obtenu ensuite plusieurs CDD qui ne correspondaient pas du tout à mes espérances professionnelles. » (Femme, 32 ans).
- 14 Quant au dernier groupe, il est composé de jeunes ayant souvent moins de 30 ans, qui ont suivi des études universitaires longues qu'ils ont abandonnées avant d'avoir validé un master, ou qui parfois ont échoué plusieurs années consécutives à des concours de l'enseignement. Ils en gardent un sentiment d'amertume, comme le montre le récit suivant : « En septembre, [...], je continue mes études universitaires et je rentre en

maîtrise (que faire de plus ? Quoi faire d'autre ? Autant de questions qui n'avaient pas d'autres réponses que « maîtrise »), mais malheureusement les professeurs et directeurs de mémoire peuvent refuser un étudiant. Autant dire que la déception fut grande : être rejeté par un professeur n'est pas des plus agréables » (homme, 30 ans). Depuis leur sortie du système scolaire, ils sont confrontés à un marché du travail dual où les seuls emplois qui leur sont proposés, parce qu'ils n'ont pas les entrées nécessaires pour accéder à des emplois qualifiés (Poullaouec, 2010), sont des emplois non qualifiés, souvent dans le secteur de la vente ou dans des centres d'appels. Certains même n'ont jamais réellement trouvé d'emploi et décrivent cette période de chômage. « N'ayant plus le statut d'étudiante, j'étais devenue demandeuse d'emploi. La lenteur, l'inaction, ainsi que l'engourdissement rythmaient mon quotidien. J'ai décroché une place de serveuse dans un restaurant et j'y suis restée travailler pendant plus de trois mois. » (Femme, 26 ans) Déçus par leur formation initiale, ils cherchent donc en s'inscrivant dans cette licence professionnelle à obtenir une qualification qui leur permette d'échapper à la précarité du marché du travail. « Je ne trouvais pas de travail avec ma simple licence. Le seul secteur qui m'ait embauchée est celui des plates-formes d'appels. Sachant que je ne voulais pas faire carrière dans cette branche, je me suis renseignée sur les différentes formations proposées dans la région. Après une expérience aux Restos du cœur, j'ai choisi la licence pro. J'espère que cette formation et mon stage m'aideront à trouver un emploi » (femme, 28 ans).

Des ruptures dans les trajectoires

- 15 La majorité des récits de vie est marquée par des ruptures qui interviennent brutalement lors de l'enfance ou de l'adolescence. Il s'agit d'événements à la fois extérieurs et indépendants de la volonté des acteurs et dont la charge émotionnelle est très forte : divorces ou séparations des parents, décès précoces de proches et enfin violences subies, sexuelles ou non.

Les décès

- 16 Les récits de vie sont marqués par les décès. Parfois, c'est un des parents qui meurt alors que l'enfant est très jeune. « Néanmoins, ce n'est pas l'absence de vacances qui m'a le plus marquée durant mon enfance mais la mort de mon père. [...] Je n'avais que dix ans à l'époque mais je me souviens qu'il n'avait pas voulu se rendre à l'hôpital en ambulance mais en taxi car il ne voulait pas que les voisins sachent qu'il partait en urgence pour recevoir des soins. C'est ma mère qui m'a appris son décès un mardi soir après mon retour de l'école » (femme, 27 ans). Les dures conditions de vie, les maladies professionnelles expliquent bien souvent cette mortalité élevée.
- 17 La disparition des grands-parents, souvent seuls adultes sécurisants, peut aussi être vécue comme un drame. L'une des étudiantes entame d'ailleurs son récit par la description de l'enterrement de son grand-père. « Mon grand-père maternel est décédé, j'avais 20 ans. Je me suis occupée de la cérémonie d'enterrement. [...] Ma mère était en vacances, j'ai dû la prévenir. Elle est arrivée l'avant-veille de l'inhumation et la quasi-totalité des formalités étaient terminées. » (Femme, 34 ans)
- 18 Déstabilisantes, ces disparitions, tout comme celles de frères ou de sœurs, suite à des accidents de la vie quotidienne, mais aussi de maladies mal ou non soignées, faute d'avoir

recours à temps à la médecine⁵ engendrent souvent des dépressions. « Ma sœur est décédée (problème cardiaque) à l'âge de 13 mois, alors l'alcool a été présent de plus belle. Ma mère a fait de la dépression et moi, je me souviens que je dessinais des cercueils à tout bout de champ. » (Femme, 30 ans)

Le divorce des parents

- 19 Plus de la moitié des récits de vie font état du divorce ou de la séparation des parents. La rupture du couple parental constitue un choc dont il est difficile de se relever, comme le démontre l'introduction du récit de vie suivant : « Afin d'introduire mon histoire, j'aimerais commencer par un événement familial qui m'a en fait profondément bouleversé : le divorce de mes parents. » (Homme, 31 ans) En effet, ces divorces entraînent pour ces enfants des bouleversements dans leur quotidien, marqué par des déménagements fréquents (l'une des étudiantes structure d'ailleurs son récit autour des très nombreux lieux successivement habités). Cette situation amène parfois à une quasi-amnésie : « Je me rappelle de peu de chose de mon enfance, à part des déménagements fréquents, la séparation de mes parents, les absences répétées de ma mère, les disputes de mes parents le soir lorsque j'étais couchée et que j'entendais de ma chambre, l'angoisse. » (Femme, 34 ans)
- 20 Au-delà des difficultés psychologiques, les divorces engendrent donc une recrudescence des difficultés matérielles (Archambault, 2007), mais surtout dans bien des cas la déstructuration du groupe familial. Nombreux sont les récits mentionnant une absence totale de relation avec un parent, en général le père. On retrouve ici une tendance bien connue : après une rupture, particulièrement en situation de précarité, le maintien des liens entre le père et ses enfants s'avère difficile⁶.

La disparition du père

- 21 Dans notre population, les pères disparaissent fréquemment, soit ils perdent le contact avec leurs enfants à la suite du divorce, soit ils choisissent un jour de disparaître. « Mon père partait tôt le lundi matin pour sa semaine. Ce lundi-là, il nous embrasse ma sœur et moi d'une manière assez différente qu'à l'habitude. Je le sens pour la première fois plus sensible, plus aimant, plus attentionné. Ce fut le dernier contact que j'eus avec mon père. » (Femme, 28 ans) Parfois, ils sont écartés par les mères elles-mêmes : « Après 13 ans de vie commune, mes parents se séparent (et je passe le chapitre de ma mère qui continue à dénigrer mon père en nous éloignant de lui et en lui mettant sur le dos la cause de leur séparation !). » (Femme, 29 ans)
- 22 Dans plusieurs cas, les pères ont choisi de ne pas reconnaître l'enfant à naître : « Je ne connais pas mon père, il n'a pas souhaité me reconnaître à la naissance et partager ma vie lorsque ma mère était enceinte. Du moins, c'est ce que j'en sais. [...] Je suis née de "père inconnu". C'est comme ça que l'on dit dans les "administrations". "Papa", un étranger pour moi, n'a pas souhaité partager ma vie. [...] Peu importe, je ne connaîtrai jamais avec certitude ma véritable origine, il me manque une partie de mon identité même si j'ai cherché longtemps à savoir qui il était et puis j'ai baissé les bras face au silence et aux non-dits. Difficile de se construire quand on est un enfant dans cette confusion et cette incertitude, mais les années ont passé et l'indifférence a fait place à la rancœur et aux larmes versées pour ce père "inconnu." » (Femme, 35 ans)

- 23 Les liens avec les parents sont d'ailleurs fragiles. Les difficultés professionnelles se doublent souvent de pratiques addictives, essentiellement l'alcoolisme, qui amène une séparation entre les parents et les enfants qui parfois les qualifient de « géniteurs », marquant ainsi leur rejet. « J'ai eu une enfance très malheureuse, ils étaient alcooliques tous les deux, mon beau-père battait ma mère et tous les deux n'étaient jamais présents à la maison, toujours dans les "bistrots" et quand ils rentraient je devais les coucher car ils n'en avaient même plus la force. » (Femme, 30 ans) Alors, les récits font état de rapports parfois conflictuels, souvent énoncés comme un échec personnel, une incapacité à se faire aimer, mais aussi par le sentiment de soulagement d'avoir échappé à sa condition. La plupart des stagiaires ont donc eu à faire avec des représentants du secteur social pendant leur enfance, qu'il s'agisse d'assistantes sociales, d'éducateurs spécialisés, voire même parfois d'un placement en familles d'accueil ou en centres d'hébergement, sans que les raisons de ce placement soient véritablement appréhendées par l'enfant. « Un jour, sans savoir pourquoi, j'ai été placée en foyer à l'âge de 8 ans et demi et mon petit frère (du premier mariage) en famille d'accueil. » (Femme, 30 ans)

Les violences subies

- 24 Si cet éloignement intervient en général suite aux difficultés économiques chroniques, il est parfois aussi la conséquence de violences (sexuelles ou non) intervenues dans la famille. En effet, presque un quart des récits de vie décrivent des scènes de violence auxquelles les enfants assistent.
- 25 « Mon père a commis un acte de violence sur ma mère. Le chirurgien qui a opéré maman pendant trois heures pour réparer sa mâchoire cassée lui a dit "quel est le salaud qui vous a fait ça !". C'est à ma sœur que maman l'a dit, sur son lit d'hôpital. On ne parle plus à la maison. Je reste dans la chambre avec ma sœur, en retrait pour jouer et discuter. Quand mon père rentre dans la chambre, on arrête de jouer et nous nous taisons toutes deux. J'ai le sentiment que je ne suis pas en sécurité avec un adulte qui est brutal, qui peut mentir et une autre qui ne peut pas se protéger des coups. Qui va me protéger alors ? J'ai honte de mes parents. » (Femme, 39 ans)
- 26 Mais parfois, les filles subissent aussi un autre type de violence⁷, la violence sexuelle, sous forme d'attouchement ou de viol, souvent de la part de membres de la famille (grand-père, oncle, cousin) ou de proches. Rarement écoutées lorsqu'elles dénoncent leurs violeurs, ces violences durent parfois plusieurs années. Une seule portera plainte.
- 27 Tous ces chocs subis pendant les premières années de la vie adulte ont un effet destructeur pour la cohésion des familles et engendrent une volonté d'autonomisation précoce, particulièrement dans le cas des filles.

Les modes de raccrochage

- 28 Le corpus de récits de vie nous permet de dégager plusieurs modes de raccrochage pour tenter de surmonter les effets des chocs. Dans le cas des femmes, une mise en couple précoce avec départ du foyer parental est la norme. La maternité est également un point d'ancrage important. La passion pour les animaux joue un rôle structurant. Les récits, aussi bien des hommes que des femmes, font parfois état de personnes-ressources (grands-parents, frères, sœur ou amis, beaux-parents, enseignants) qui interviennent pour pallier les manques de tous ordres rencontrés dans la famille d'origine. Enfin, l'école

apparaît très souvent comme un refuge et, pour tous les étudiants, la reprise des études est vue comme la clé par excellence d'une autonomie professionnelle future et, plus largement, d'une remise en ordre générale de sa vie.

La mise en couple précoce et la maternité

- 29 Parmi les étudiantes, la quasi-totalité rencontre son premier conjoint avant ses 18 ans. La mise en couple est très rapide, souvent avant la fin de la scolarité au lycée. « Au collège, je suis tombée amoureuse [...] à 14 ans. [...] C'est tout naturellement que je suis tombée amoureuse de lui, on a fini par sortir ensemble, il avait 16 ans. Nous sommes restés ensemble 8 ans, il a été mon premier amour. » (Femme, 32 ans) Ces relations précoces sont vécues et décrites encore aujourd'hui sur le thème de l'évidence, du coup de foudre. Hélas, si elles permettent d'échapper rapidement au foyer des parents, elles reproduisent fréquemment le schéma parental et en particulier la violence des hommes⁸ : « Il ne m'a pas fallu longtemps pour quitter cet homme devenu violent, fainéant et alcoolique lui aussi. En cet homme-là j'avais réuni les caractéristiques de deux personnalités : celles de mon premier amour et celles des 3 conjoints de ma mère (son premier amour, mon beau-père et son conjoint actuel). En gros je pouvais difficilement faire pire... » (Femme, 28 ans)
- 30 Ces relations déçoivent donc bien souvent. Mais lorsqu'elles ont donné lieu à la naissance d'un enfant, celui-ci devient fréquemment le centre de la vie de sa mère. Nombreux sont les récits décrivant l'enfant comme un sauveur. « [Mon conjoint] ne voulait pas d'enfants, mais moi c'était vital, je crois que j'avais besoin de donner à un enfant ce que je n'ai pas reçu moi-même (je ne sais pas). Puis on a eu X. À l'époque je le considérais comme ma plus belle réussite, mon rayon de soleil, j'avais besoin qu'il ait tout même si lui n'en avait pas forcément besoin. » (Femme 30 ans) Et nombreux également sont les récits décrivant la disparation, à plus ou moins long terme, du père de l'enfant : « Les années ont passé et malheureusement, le père d'X a disparu sans laisser de trace. Bien qu'il ne voyait son fils que deux fois par an et qu'il téléphonait quelquefois, il est difficile de combler ce vide pour mon fils et de lui expliquer, je ne sais pas quoi lui dire pour soulager sa peine et répondre à ses questions. Je ne voulais pas priver X de son père, je sais trop ce que c'est de ne pas en avoir » (Femme, 39 ans).

La belle-famille

- 31 Dans d'autres cas, le choix du conjoint permet surtout d'intégrer une nouvelle famille, plus à même d'aider dans la construction d'une vie stable. « Au lycée j'ai connu une fille, Y, nous étions amies, j'ai très vite sympathisé avec sa famille. On était tout le temps ensemble, la semaine en classe et le week-end je le passais aussi chez elle. J'ai rencontré mon second copain qui est maintenant mon mari depuis presque 11 ans. C'est le frère d'Y. À l'époque, il faisait ses études [...], il est vrai que ça a tout de suite collé, je le voyais comme mon idéal. [...] Je crois justement que j'ai vu dans sa famille, la famille que j'aurais aimé avoir (avec leurs hauts et bas), c'est une famille supersoudée, chacun peut compter les uns sur les autres en cas de pépins. » Parfois, cette seconde famille permet de poursuivre des études : « Le fait d'aller vivre chez les parents de ma "fiancée" m'éloigne encore plus de la "vie du quartier" (les copains du lycée avaient déjà amorcé cet éloignement). Je me retrouvais dans une famille dont le niveau social n'avait rien à voir avec le mien, et c'était donc la moindre des choses que de ne pas les "décevoir" (en

particulier la mère de ma “fiancée”, qui m’a très vite considéré comme faisant partie de la famille...). » (Homme, 30 ans).

Les grands-parents

Mais, lorsque les ruptures interviennent tôt dans la vie de l’enfant, ce sont des adultes substituts, bien souvent les grands-parents, qui prennent le relais des parents. « Ma grand-mère était pour moi comme une mère, je craignais le jour où elle mourrait puis c’est arrivé, elle m’a quittée. » (Femme, 34 ans) Quasiment tous les récits décrivent les moments passés chez les grands-parents, insistant sur les forts liens tissés à ces occasions. Dans les cas les plus difficiles, les grands-parents deviennent nourriciers, cherchant à protéger leurs petits-enfants de la violence vécue chez leurs parents, mais aussi à leur transmettre des valeurs, à les éduquer. « Après le décès de mon père, je suis partie de chez ma mère pour vivre chez Mamie ma grand-mère maternelle qui avait déjà recueilli mon frère depuis de nombreuses années. [...] Ma grand-mère maternelle a toujours été très présente. Nous avons hâte avec mon frère de la retrouver pour les vacances scolaires d’été où pendant ces trois mois elle nous enseignait beaucoup de choses car elle avait été institutrice. Elle nous a appris à mon frère et à moi à lire et à écrire. Elle nous emmenait dans des musées ou à des expositions à Paris. » (Femme, 34 ans) Ainsi, pour certains, les grands-parents représentent alors plus que leurs propres parents.

Les animaux

- 32 Pour certaines, la nature, mais surtout les animaux représentent un moyen efficace de protection de soi. Selon les cas, il peut s’agir d’un cheval, pour lequel le récit emprunte des termes amoureux. « Le jour où je l’ai essayé chez le marchand de chevaux, il est passé entre lui et moi quelque chose. Peut-on croire à une complicité avec un cheval ? Pour moi oui c’est sûr. J’ai passé des moments merveilleux avec ce cheval, j’ai même du mal à les décrire. Une harmonie parfaite entre nous, la sensation de ne faire qu’un lorsque je le montais, et d’être un de ses “amis” si je puis dire, lorsque je ne le montais pas. Et puis il était magnifique. On dit qu’il n’existe qu’“un cheval de sa vie”. Hé bien c’était lui. » (Femme 27 ans) Plus souvent, ce sont des chiens ou des chats, et le rapport entretenu – par ces femmes généralement sans (encore) d’enfants – est un quasi filial. « Mon chat a traversé avec moi toutes les épreuves que m’a fait subir mon premier amour ainsi que tous les déménagements, les hauts et les bas que j’ai vécus par la suite. Avoir avorté a renforcé mon attachement pour lui à tel point que je le considère comme mon petit garçon ! Il a sans que je m’en rende compte pris une double place après cet événement : celle d’un chat et celle d’un fils. » (Femme, 27 ans) Les animaux sont appréciés pour leur fidélité, leur absence de jugement.

L’école et la reprise d’études

- 33 Quelles que soient les stratégies mises en œuvre, l’école, tout au moins l’école primaire, a constitué, comme nous l’avons vu en première partie, un lieu refuge où l’enfant pouvait s’épanouir. Il n’est alors pas étonnant que l’accès à la formation soit ressenti par l’ensemble des étudiants comme un moment charnière dans leur trajectoire de vie. Ils expriment leur enthousiasme vis-à-vis de leur reprise d’étude, vécue comme une chance, une occasion de rattraper le temps perdu. Ainsi, une stagiaire écrit à la fin de son récit : « J’ai tenté ma chance en passant par la validation des acquis. Je pensais que je n’étais pas

admise et, en lisant l'admission, je me suis mise à sauter de joie dans les escaliers ! Me voici donc en licence pro et je dois avouer que je suis comme un poisson dans l'eau. [...] Au début, quand j'entendais les parcours des uns ou des autres, je complexais un peu, mais plus le temps passe, plus je gagne en confiance. De toute façon, c'est maintenant ou jamais ! » (Femme, 40 ans, bac G).

- 34 L'obtention du diplôme fait aussi l'objet d'un fort enjeu personnel, lié à un besoin de reconnaissance. L'accent est souvent mis dans les récits de vie sur l'importance de la « réussite individuelle ». Ces récits prennent un ton souvent lyrique pour décrire les difficultés rencontrées, mais surtout insistent sur la force de caractère nécessaire pour les surmonter. « Je suis convaincue d'une chose : la vie est une bataille et l'on n'obtient jamais rien sans se battre. Peu importe le temps que cela peut prendre, il ne faut jamais désespérer et abandonner. La réussite est d'autant plus satisfaisante après de longues et dures labeurs. » (Femme, 32 ans) On trouve donc ici une vision de la formation continue comme moteur de la promotion sociale, porteuse d'un espoir de réussite professionnelle (Brucy, 2007).
- 35 Décrocher un titre universitaire est alors présenté comme une revanche sur la vie, sur l'entourage, d'autant que les proches apparaissent souvent sceptiques quant aux possibilités de réussite des stagiaires. « Je sais que cette année va être dure, mais je me donne à fond pour y arriver, même si souvent je dois travailler la nuit, quand tout le monde est couché. Je veux pouvoir dire que j'ai mon diplôme à tous ceux qui me répètent que ce n'est pas pour moi, que jamais je n'y arriverai. » (Femme, 42 ans) Le moment de la soutenance du mémoire est alors souvent un moment d'intense émotion, qui peut même s'achever par des larmes de joie, d'émotion et de soulagement mêlés.
- 36 La préparation de ce diplôme en particulier ne s'est pas faite au hasard. Si elle est parfois justifiée par un intérêt pour le secteur, découvert le plus souvent par le biais d'expériences de bénévolat dans des associations, elle correspond aussi souvent, lorsque les trajectoires professionnelles sont plus chaotiques, à une reconversion sur recommandation de Pôle emploi (ou des entreprises annexes chargées de la réalisation de bilans de compétences). C'est le cas dans le récit suivant : « J'ai pris rendez-vous à la mission locale qui m'a fait un bilan de compétences et évidemment le côté social est ressorti. Mon conseiller m'a proposé la licence pro. Quand j'ai vu le contenu de la formation, je me suis dit qu'il fallait que je saute sur l'occasion, que c'était pour moi. » (Femme, 27 ans, BTS) Ce qui préside à ce choix, c'est donc bien souvent très pragmatiquement une étude du marché local du travail. Parce que cette formation prépare à exercer des métiers dans un secteur identifié comme « en tension » par les acteurs publics de la région, elle attire des individus qui sont conscients de la nécessité d'être titulaires d'un diplôme et d'une expérience minimale (obtenue parfois antérieurement grâce au bénévolat, mais surtout pendant le stage) et qui ont l'espoir de trouver ou de retrouver ainsi un emploi qualifié et socialement relativement plus valorisé que ceux qu'ils avaient pu exercer auparavant.
- 37 « C'est ainsi que je me retrouve cette année en licence pro, avec la conviction intime que je commence à voir le bout de mes efforts et qu'enfin peut-être je vais pouvoir pratiquer le métier auquel j'aspire et aussi pouvoir me construire une vie de famille dite "conventionnelle", comme quoi tout arrive, je commence à rentrer dans les normes sociales ! Le fait de reprendre mes études, pour faire ce que j'ai envie de faire, est une revanche sur la vie. » (Femme, 29 ans, bac STT)

- 38 Les lettres que les anciens étudiants envoient à leurs enseignants lorsqu'ils sont embauchés en témoignent. « [Ce poste], c'est exactement ce que j'ai toujours cherché. Je suis consciente que c'est grâce à la formation et même si c'était dur, je ne regrette pas d'avoir fait cette licence. Si vous le voulez, je viendrai avec plaisir partager mon expérience avec les nouveaux stagiaires de cette année. » (Femme 52 ans) Leur empressement à venir partager leur expérience avec les promotions suivantes démontre l'importance dans leur trajectoire de cette formation dont ils ont souvent le sentiment qu'elle leur a permis d'infléchir leurs trajectoires professionnelles et personnelles malgré un marché du travail très déprimé.

Discussion

- 39 L'analyse de ce corpus de récits autobiographiques montre différentes « stratégies » d'autonomisation notamment selon les groupes d'âges auxquels les étudiants appartiennent. Les plus âgés sont entrés relativement tôt sur le marché du travail. Parce que leurs parents étaient de condition modeste, ils n'ont eu d'autres choix que d'arrêter l'école qu'ils aimaient souvent pourtant et de s'insérer précocement dans un marché du travail qui offrait encore des opportunités aux personnes avec peu de qualifications. Les plus jeunes, en revanche, malgré la fréquente précarité professionnelle subie par leurs parents, ont poursuivi leurs études, mais celles-ci ne leur ont pas permis de trouver un emploi stable et à la hauteur de leur qualification lorsqu'ils ont souhaité s'autonomiser professionnellement. Dans ce contexte, les « stratégies » d'autonomisation se révèlent souvent fragiles.
- 40 La mise en couple précoce conduit fréquemment à l'échec de la première relation dans laquelle les femmes de notre échantillon avaient placé tous leurs espoirs de réparation. Cette précocité de la séparation familiale semble constituer une transition trop rapide vers la maturité qui rend difficile ensuite une bonne insertion professionnelle dans un marché du travail difficile (Battagliola, Brown & Jaspard, 1997). La mise en couple s'accompagne fréquemment de violences conjugales faisant écho aux vifs conflits parentaux vécus dans l'enfance. À la suite de la séparation, les femmes sont bien souvent amenées, pour une période plus ou moins longue, à élever seules leur(s) enfant(s) ; une situation qu'elles souhaitaient *a priori* éviter à tout prix pour ne pas infliger à leurs enfants ce qu'elles-mêmes ont eu à subir durant leur propre passé. En ce sens, les récits de la vie d'adulte font souvent écho aux événements survenus dans l'enfance. On retrouve ici ce que montrent d'autres études : le fait d'avoir été, dans l'enfance, victime ou témoin de violences apparaît fortement lié au fait de subir des violences à l'âge adulte ; d'autre part, le fait d'avoir des parents qui se sont séparés ou qui ont divorcé pendant l'enfance rend plus probable le fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée à l'âge adulte (Jaspard & équipe Enveff, 2003).
- 41 Les adultes substitués constituent des modes de raccrochage parfois très heureux mais, lorsqu'il s'agit des grands-parents, très précaires. Le décès de la grand-mère ou du grand-père survivant entraîne des ruptures de vie très brutales qui font « retomber » les petits-enfants dans un passé qu'ils cherchaient à fuir. En revanche, les familles d'adoption (du conjoint, d'un ami) se révèlent des appuis souvent durables. Les animaux, dont le rapport est construit dans l'enfance, et qui sont bien souvent liés à la sphère protectrice constituée par les grands-parents (les grands-parents avaient souvent des fermes et donc toutes sortes d'animaux) offrent également un mode de sécurisation affective bien

précaire. Ils apparaissent comme des « boîtes à bonheur » (pour reprendre l'expression d'une étudiante) dans lesquelles ces jeunes (souvent des femmes) s'isolent et qui vont de pair avec un discours de renoncement à l'égard de la relation amoureuse et de la constitution d'une famille.

- 42 La reprise d'étude permet bien souvent une resocialisation : longtemps après la fin de la formation, les étudiants continuent à se fréquenter, maintiennent leurs liens, au moins virtuels, sur Internet. Mais surtout, elle facilite un raccrochage par l'intermédiaire du monde du travail ; titulaires d'un diplôme professionnalisant, plus de 85 % d'entre les stagiaires trouvent un emploi qu'ils jugent valorisant dans l'année qui suit l'obtention du diplôme.
- 43 Le caractère fragile de ces différents modes de raccrochage et les éventuelles reproductions du schéma parental sont d'ailleurs souvent perçus au cours du récit et très finement étudiés lors de l'autoanalyse. Pour la plupart de ces étudiants-stagiaires, cet exercice de réflexivité, dont on peut espérer qu'il produise lui-même des effets émancipateurs, semble effectivement leur permettre de prendre conscience des tiraillements entre un mode de socialisation familiale qui continue à constituer pour eux un cadre de référence pour penser, agir et interagir et des aspirations personnelles visant à « faire autrement » que leurs parents.

BIBLIOGRAPHIE

- Archambault, P. (2007). Les enfants de familles désunies en France. Leurs trajectoires, leur devenir. Paris : Ined.
- Battagliola, F., Brown, E., Jaspard, M. (1997). Être parent jeune : quels liens avec les itinéraires professionnels ? *Économie et Statistique*, 304-305, 191-207.
- Beaud, S. (2002). 80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire. Paris : La Découverte, « textes à l'appui/Enquêtes de terrain ».
- Bertaux, D. & Delcroix, C. (1991). Des pères face au divorce. La fragilisation du lien paternel *Espaces et Familles*, 17. Paris : CNAF.
- Bertaux, D. (1997). Les récits de vie. Paris : Nathan.
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 29-57.
- Bihl, A. & Pfefferkorn, R. (2008). Le système des inégalités. Paris : La Découverte.
- Bourdieu, P. (2001). Science de la science et réflexivité. Paris : Raisons d'agir.
- Brucy, G. (2007). Former pour réformer. Paris : La Découverte.
- Cyrluk, B & Seron, S. (dir.) (2004). La résilience ou Comment renaître de sa souffrance. Paris : Fabert.
- De Gaulejac, V. (1987). La névrose de classe. Paris : Hommes et groupes éditeurs.

- De Halleux, M. (2008). Histoires de vie et formation des éducateurs. *Pensée plurielle*, 18(2), 161-177.
- Delory-Momberger, C. (2000). *Les Histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.
- Duée, M. (2005). L'impact du chômage des parents sur le devenir scolaire des enfants. *Revue économique*, 56(3), pp. 637-645.
- Hélaridot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 59-83.
- Hélaridot, V. (2009). Vouloir ce qui arrive ? Les bifurcations biographiques entre logiques structurelles et choix individuels. In M. Bessin, C. Bidart & M. Grossetti (éd.), *Bifurcation* (pp. 160-167). Paris : La Découverte.
- Jaspard, M. & équipe Enveff (2003). *Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France*. Paris : La Documentation française.
- Lahire, B. (2008). De la réflexivité dans la vie quotidienne: journal personnel, autobiographie et autres écritures de soi. *Sociologie et sociétés*, 40(2), 165-179.
- Leclerc-Olive, M. (2009). Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements. Quelques réflexions épistémologiques. In M. Bessin ; C. Bidart & M. Grossetti (éd.), *Bifurcation* (pp. 329-346). Paris : La Découverte.
- Mias, C. (2005). L'autobiographie raisonnée, outil des analyses de pratiques en formation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 34(1), 29-45.
- Poullaouec, T. (2010). *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*. Paris : La Dispute.
- Reboul, J.-L. (2013). *Bilan économique de Picardie*, INSEE Picardie.
- Torterat, F. (2011). Le récit biographique en formation : un discours professionnel valorisant les parcours. *Lidil*, 43, 75-88.

NOTES

1. Nous remercions vivement les étudiant(e)s qui ont accepté de nous confier leurs récits de vie.
2. La Picardie est l'une des régions françaises les plus touchées par le chômage. Si les emplois industriels traditionnellement développés dans la région déclinent depuis les années 1970, la crise de 2008 a amplifié le mouvement de destructions d'emploi, particulièrement dans le secteur de l'emploi intérimaire, particulièrement développé dans la région. Cf. J.-L. Reboul, *Bilan économique de Picardie 2012*, INSEE Picardie.
3. La trajectoire ou le parcours de vie peut être défini comme « un entrecroisement de multiples lignes biographiques plus ou moins autonomes ou dépendantes les unes des autres: le parcours scolaire, le rapport au travail et à l'emploi, la vie familiale, la vie sociale, la santé, la trajectoire résidentielle, l'itinéraire politique, etc. » (Hélaridot, 2006, p. 3).
4. C'est en ce sens que le concept de résilience (Cyrulnik & Seron, 2004) ne nous paraît pas satisfaisant car, en fonction du regard porté sur l'événement, qui évolue avec le temps, ce qui pouvait constituer ressource et protection peut se muer en facteurs de souffrance et de risque psychique.
5. Ces observations confortent ainsi les travaux de sociologie de la santé qui mettent l'accent sur les inégalités sociales dans les recours au soin. Voir, par exemple, Bihr et Pfefferkorn (2008).

6. Selon une étude de l'INED, 54 % des enfants ne conservent pas de lien avec leur père ou n'ont plus avec lui que des rencontres épisodiques. (Bertaux, Delcroix, 1991)

7. Huit femmes de notre échantillon sont concernées par des viols ou attouchements.

8. On retrouve ici ce que montrent certaines études quantitatives : la précocité du départ du domicile parental avant l'âge de 18 ans est très liée aux traumatismes de l'enfance. Les femmes qui quittent précocement leur famille déclarent deux fois plus que les autres avoir connu des privations matérielles ou avoir constaté l'alcoolisme d'un membre de leur famille. Elles disent également près de trois fois plus que les autres femmes être entrées en grave conflit avec un de leurs parents et près de quatre fois plus avoir subi des sévices ou des coups répétés (Jaspard, 2003).

RÉSUMÉS

L'objet de cet article est d'étudier les logiques d'autonomisation, tant familiale que professionnelle, de jeunes adultes en reprise d'études. L'analyse d'autobiographies a permis d'analyser les ruptures de vie dont ces jeunes d'origine populaire font état au cours de leur parcours et les différents « mode de raccrochage » auxquels ils recourent dans un contexte régional particulièrement marqué par la crise socio-économique. Ces différentes « stratégies » pour faire face à l'adversité se révèlent d'une efficacité très inégale, amenant bien souvent à une reproduction des schémas familiaux antérieurs dont les jeunes cherchent pourtant à s'affranchir.

The object of this article is to study the different ways in which a group of young adults returning to university studies becomes autonomous, both in family and professional spheres. Their autobiographies were analysed in order to study the breaks in their life continuum and their different "ways of persevering" in a regional context particularly marked by the socio-economic crisis. These various "strategies" to face adversity seem to be of a very unequal efficiency and very often lead to the reproduction of previous family functioning, despite the fact that they are trying to overcome this.

INDEX

Mots-clés : autobiographie, autonomisation, ruptures de vie, raccrochage, jeunesse, trajectoires

Keywords : autobiography, becoming autonomous, perseverance, youth, career paths

AUTEURS

NATHALIE ORIA

Est Professeur agrégée en Sciences sociales à l'Université de Picardie-Jules Verne, Chercheuse au CURAPP-CNRS, UMR 7319. Thèmes de recherche : entrée dans la vie, transmission des savoirs, naissance. Contact : Université de Picardie-Jules Verne, Campus - Chemin du Thil. 80025 Amiens Cedex 1. Courriel : nathalie.oria@u-picardie.fr

SOPHIE RICHARDOT

est Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Chercheuse au CURAPP-CNRS, UMR 7319.

Thèmes de recherche : socialisation morale, sens de la justice, représentations sociales des

inégalités. Contact : Université de Picardie-Jules Verne, Campus - Chemin du Thil. 80025 Amiens

Cedex 1. Courriel : sophie.richardot@u-picardie.fr